nelle : des vannes ont été établies pour limiter la quantité d'eau à introduire en ville afin d'éviter les inondations d'autrefois.

Le Port ne recevant donc que le trop plein des eaux du réservoir qui est dérivé aujourd'hui dans le vieil Escaut à St-Sort.

— Le port était en chômage du régime des eaux de Valenciennes ne saurait avoir la moindre influence sur le niveau des eaux.

Le desséchement du faubourg de Paris n'a jamais été un problème. Dans tous les temps, il aurait suffi de creuser et de supprimer le barrage du vieux Bâleau pour empêcher l'inondation et d'avancer son cours en aval du moulin de la Citadelle par un siphon passant sous le vieil Escaut pour obtenir le desséchement.

Aujourd'hui, grâce au nouveau canal de desséchement dont la cote initiale est à 3 m. 98 en contre-bas du niveau de l'Escaut, on pourra dessécher à fond les eaux des maisons du faubourg.

Fresnes. — *Excursion.* — On parle beaucoup, depuis quelques jours, d'une excursion très originale que doivent faire trois jeunes gens de Fresnes.

Voici en deux mots ce dont il s'agit : Les trois amis doivent partir le 2 août prochain de chez eux pour se rendre à pied à Amsterdam en traversant la Belgique. Ils ne devront posséder au départ que chacun 5 francs et pour subvenir à leurs besoins pendant leur voyage qui ne durera pas moins d'un mois, ils exerceront les métiers l'un de rancon, l'autre de vitrier et le troisième de cordonnier. Le voyage sera d'autant plus difficile qu'ils doivent traverser la Flandre et la Hollande sans connaître la langue du pays ; ils devront aussi « bucher » et s'économiser pour pouvoir prendre un vapeur, revenir à Dunkerque ou au Havre par le 25 de Noël ou la Blanche, et faire le reste du parcours à pied, dans les mêmes conditions qu'au départ.

La tache est certainement dure et nous souhaitons à nos trois voyageurs de ne pas se trouver souvent sans travail, car alors il faudrait mendier et coucher soit au poste ou au clair de lune.

DUNKERQUE

Accident au port. — Le sieur Arthur Capelle, âgé de 22 ans, journalier, étant occupé à embarquer le charbon à bord du steamer « Penfeld » de Brest, a été assez grièvement blessé, en faisant une chute de plusieurs mètres à fond de cale, produite par l'écroulement de la pile de briquettes, sur laquelle il était assis. Cet ouvrier a été relevé avant de graves contusions à la tête et sur le corps. Il a été transporté à son domicile où M. le docteur Breynaert est venu lui donner ses soins.

Ivrognerie. — Une fille, Célina Halgrin, âgée de 23 ans, venant d'arriver à Dunkerque, a été ramassée sur la place Calonne, étant saoule. Elle a obtenu un gîte gracieusement offert par la police qui l'a gratifiée d'un procès-verbal pour sa sortie.

Chronique maritime. — Le Trois-Mats anglais « Mieroneria » est parti le 15 juillet de San-Francisco pour Dunkerque avec 2200 tonnes bois.

Le steamer « Belgrano » (Giargeurs-Réunis) est parti le 21 juillet de Montevideo pour Dunkerque avec 500 tonnes diverses marchandises et 500 balles laine pour Roubaix et 100 balles laine et 100 tonnes diverses marchandises pour le Havre.

Sinistres maritimes. — Du 16 au 23 juillet à minuit, on signale 23 naufrages dont 11 steamers. Total depuis le 1er janvier 904 sinistres dont 57 steamers.

Le steamer anglais « Henley » est arrivé au mouillage de la rade de Dunkerque le 22 juillet au soir, venant de Pondichéry.

Ce steamer a été à court de charbon dans sa traversée et a dû brûler des objets du bord pour le salut du navire et de la cargaison.

Un télégramme de Rio-Janeiro annonce que le steamer « Bourgogne » qui quitte le Havre, a complètement perdu son hélice Rasé, l'équipage et les passagers sont sauvés, et non la « Ville de Buenos-Ayres » des Chargeurs-Réunis comme l'ont signalé quelques journaux.

Le navire « Normandie » du Havre a été affrété pour charger à Dunkerque en charbons pour Saïgon au compte du gouvernement.

Eringhem. — Procès-verbal a été dressé à la charge de Fidèle Bonneduve, cordonnier, pour avoir brisé la porte d'un magasin d'épiceries de sa sœur Elise, avec laquelle il était brouillé.

Bourbourg. — *L'affaire mystérieuse.* — Nous n'avons pas grand'chose à ajouter sur la découverte du cadavre de Bouvenr, repêché dans l'Aa et portant des marques de violences.

M. le docteur Duvinn, médecin-légiste, a fait l'autopsie et a constaté diverses blessures, entr'autres : le menton en partie enlevé par une hache, plus par un coup de feu.

Il n'est pas possible, et c'est l'opinion générale, que Bouvenr a essayé de se suicider en se coupant la gorge ; n'y parvenant pas, il se sera tiré un coup de pistolet sous le menton et, se trouvant mal bord de l'Aa, il y sera noyé.

Du reste, aucune constatation n'a été opérée et cet individu était peut-être bien « en fait ainsi. Il sort de la « nouvelle » où il a passé cet an... et il avait déjà voulu tuer sa femme. Pour le moment, le mystère plane sur cette affaire.

Bourbourg-Campagne. — Le nommé Alfred Bonvent, journalier, rentrant ivre chez lui, a menacé sa femme de la tuer avec un revolver mais le fils de cette dernière étant arrivé, le forcenné n'a plus osé bouger.

De colère il a quitté le domicile conjugal et, depuis lors, il n'a plus reparu. On supposo qu'il s'est noyé.

— Le nommé Henri Devienne, âgé de 29 ans, perrquetier, a été arrêté pour excitations de mineurs à la débauche.

Interrogé sur les faits, il les reconnaît. Il a été conduit jeudi à la disposition du procureur de la république de Dunkerque.

Saint-Pierrebrouck. — Un procès-verbal a été dressé à la charge de la femme et du fils Bastian, pour coups et blessures envers la nommée Flore Devynter, ouvrière.

Warhem. — *Une surprise.* — Mme Rosalie Vernesch, qui avait expulsé son locataire, le sieur Lacressonnière, perrquetier, a été très surprise de retrouver le lit de ce dernier, qu'elle avait fait démolir dans son immeuble. Lacressonnière avait pénétré par la fenêtre, puis avant ouvert la porte, il était venu remettre meubles en place.

Pitgam. — *Les lapins.* — Le nommé L... a obtenu un procès-verbal pour vol de 2 lapins au préjudice de Mme Euphrasie Seigornet.

PAS-DE-CALAIS

Concours agricole de Pas

Le concours agricole de Pas, organisé par la Société centrale d'Agriculture a obtenu un grand succès.

Toutes les rues étaient allégoriques par une foule énorme, venue de tous les points de l'arrondissement.

M. le préfet du Pas-de-Calais, retenu par une invitation antérieure, au banquet de Béthune, n'était fait représenter par M. Rousseau, conseiller de préfecture.

Du Tabourey de M. Pellier, président de la Société centrale, fait spécial, la cérémonie était présidée par M. André Evrard, conseiller général de Vitry, vice-président de la société.

Etaient présents : MM. Lefebvre, député de la 1re circonscription d'Arras ; Cancesseau, ancien député ; Grébert, président du Conseil général ; Cardron, conseiller général, maire de Pas ; Adolphe Cavalier, Maurice Morel et Vaillant, conseillers d'arrondissement ; de Cocquerel, directeur de l'Ecole d'horticulture de Berlincourt, etc., etc.

La distribution des récompenses a eu lieu à deux heures, sur un kiosque élevé pour la circonstance avec le concours de la fanfare de Pas, qui a exécuté la *Marseillaise* avec un très beau succès.

Le banquet traditionnel avait réuni une centaine de souscripteurs.

M. Bouinas a ouvert la série des toasts en portant la santé de Président de la République.

Puis MM. Evrard, Lefebvre et Cancesseau ont pris la parole et ont été accueillis par applaudissements.

CALAIS

Arrestations. — La police a arrêté les nommés : Ambroise Fossette, âgé de 30 ans, tuilier, Léopold Fossette, 21 ans, tuilier et Charles Laforge, 31 ans, demeurant tous trois route de Dunkerque, inculpés de coups et blessures volontaires envers les frères Mennesson, journalier et vannier.

Après enquête ils seront conduits à Boulogne à la disposition du parquet.

Fête de Gymnastique. — Favorisée par un temps splendide, la fête de gymnastique, organisée sur la place d'armes par les sociétés de gymnastique « la Calaisienne » « la Française » et « les Volontaires de Calais » a pleinement réussi et a été fort goûtée du public.

A 3 heures les sociétés se sont rendues au local de « la Calaisienne » où les vins d'honneur leur ont été offerts. A 3 heures et demie le cortège se rend sur la place d'Armes, par les rues des Marcéaux, Royale, de la Mer des Thermes, de Croix, Notre-Dame.

Pendant la durée des exercices la fanfare de « la Calaisienne » a fait entendre plusieurs morceaux de son répertoire qui ont été fort applaudis.

L'Actualité Scientifique

Le Celluloïd

Il n'est vraiment pas facile d'attribuer à son véritable auteur la gloire d'une intervention. Voyez plutôt : On annonce dans les journaux la mort à Birmingham de M. Alexandre Parkes, l'inventeur du Celluloïd. Et, d'autre part, on nous apprend que le celluloïd a été obtenu pour la première fois en 1869 par deux Américains, Smith Hyatt et Wesley Hyatt, de New-Jersey. A qui maintenant devra-t-on l'honneur de la découverte ? Nous voilà bien embarrassés. Peut-être, après tout, l'ad-on faite au même moment des deux côtés de l'Atlantique ? Les cas analogues se présentent tous les jours, et l'on ne saurait s'en étonner, si l'on songe qu'en des milliers de laboratoires, dans tous les pays civilisés, de savants expérimentateurs poursuivent à la fois leurs recherches ; que le champ des découvertes possibles à un moment donné n'est pas indéfini et que le nombre des découvertes probables est plus limité encore.

Sans discuter davantage l'origine du produit, qu'est-ce donc que le celluloïd, dont nous avons tous les jours sous les yeux, sans nous en douter peut-être, des échantillons qu'on nous donne chaque fois que l'on achète, ou pour des cornets, de l'éventail, du jeu, et autre pour de l'écaille, et qui prennent tour à tour la forme de peignes, de porte-monnaie, d'encriers, d'objets de tabletterie de toute espèce, voire de cols de chemises et de manchettes ?

Le celluloïd est constitué par un mélange de *cellulose nitrique* et de *camphre*. On donne le nom de cellulose à la matière qui constitue les nervures des jeunes cellules végétales. Le coton, le papier, le vieux linge, les fibres végétales qui ont subide nombreux lavages sont de la cellulose à peu près pure.

Pour la fabrication du celluloïd, on se sert de papier à cigarettes provenant de chiffons de lin pur. Ce papier, en rouleaux de 30 centimètres de largeur et pesant 15 à 25 kilos, est déroulé mécaniquement et immergé dans un mélange de 5 parties d'acide sulfurique à 66 degrés et 2 parties d'acide nitrique à 19 degrés. On maintient ces réactifs à la température d'environ 35°. Après douze ou quinze minutes d'immersion, la cellulose formant le papier est transformée en cellulose nitrique, qu'on appelle encore nitro-cellulose ou pyroxyline.

Retiré du bain, le produit est débarrassé de l'excès d'acide par une pression suivie de lavages à l'eau. Mélangée à de l'eau, la pyroxyline est alors soumise à une trituration mécanique qui la réduit en pâte.

Vient ensuite le blanchiment : cette opération consiste en un lavage au moyen d'une dissolution de permanganate de potasse. Après un contact suffisamment prolongé, on élimine l'excès de permanganate par lavage ; on fait un traitement par une dissolution d'acide sulfureux et on termine l'opération par une série de lavages à grande eau.

La pyroxyline blanchie est mise dans des caisses garnies de toiles filtrantes et subit l'essorage mécanique. L'essorage, on le sait, est l'opération qui consiste à exprimer l'eau retenue dans les tissus ; l'essorage mécanique est en général un complément à un mouvement de rotation extrêmement rapide le linge ou les matières imbibées étant enfermés dans des sortes de tambours à parois perforées ; l'eau, sous l'action de la force centrifuge à travers un filtre ou une cloison qui s'oppose au passage des objets solides.

Ainsi préparée, la pyroxyline est livrée sous des ventes et intimement mélangée à la quantité convenable de camphre ; ce mélange s'opère en ajoutant la matière colorante, si on veut faire du celluloïd opaque. Après de nombreux lavages pour que le camphre ne soit plus gêné et d'un grain très fin, le mélange est moulé à la presse hydraulique en plaques qu'on laisse ensuite à une nouvelle pression entre des feuilles de papier buvard, qui absorbent toute l'eau restant encore en excès.

Suit une macération de douze heures dans un bain d'alcool « de 40 » ; c'est le moment qu'on donne les matières colorantes et l'on veut obtenir du celluloïd translucide et coloré.

Puis la matière est laminée à chaud et débitée en feuilles qui s'étirent d'une semaine à trois mois dans une étuve à 35°.

Après ces opérations très nombreuses et très longues, elle est prête à être utilisée et peut se travailler comme le bois, l'ivoire et l'écaille, se tourner, se polir, se mouler même à volonté, car le celluloïd se ramollit à 80°.

Le produit curieux, qui peut se prêter à des applications multipliées, ne saurait par contre être employé qu'à une température peu élevée, sous peine de le voir se détorner.

A 150° il commence à se décomposer en dégageant des vapeurs nitreuses. Au contact d'une lampe, d'une lame d'un corps incandescent, il s'enflamme et brûle très vivement. D'où quelques précautions à prendre avec les objets en celluloïd. Il peut mêmes détonner sous le marteau.

On ne doit pas l'emmagasiner en grandes masses et il faut le tenir à l'abri de toute élévation notable de température, même momentanée, sinon l'on risque de graves accidents.

LA BELGIQUE

Encore un Congrès

Les habitants de Liége peuvent être tranquilles :

Le 24 août, il y aura dans cette ville un congrès international de... commissaires de police.

CONDAMNÉ PAR CONTUMACE

Bruxelles, 27 juillet. — Hier, de onze heures du matin à quatre heures de l'après-midi, le bourreau de Bruxelles a collé sur un poteau, entouré par quatre gendarmes, le sabre au clair, l'arrêt de la cour d'assises du Hainaut, condamnant par contumace, pour crime politique, à quinze ans de prison, Alfred Delsaux, réfugié en France, frère de l'ancien représentant radical de Mons, candidat malheureux aux dernières élections législatives.

Une grande émotion règne parmi les gens du Borinage, qui sont très attachés au frère du condamné.

FAITS DIVERS

Une artiste assassin

On vient d'arrêter une artiste de théâtre d'Amsterdam, Mlle Kuipers, sous l'inculpation d'avoir assassiné une demoiselle Suisse qui venait, semparer de sa fortune.

C'est le frère de la victime, revenu récemment d'Amérique, où il a passé plusieurs années, qui s'est livré à une enquête sur la mort de sa sœur, avec laquelle l'actrice était intimement liée.

Il a demandé l'exhumation et l'autopsie du corps de la défunte et il a été constaté qu'elle est morte empoisonnée.

SPECTACLES & CONCERTS

Grand-Théâtre de Roubaix. — On nous annonce pour le dimanche 3 août, une représentation au Grand-Théâtre de Roubaix avec le concours de Mme Sigoni Mylne, de la Comédie française et de plusieurs artistes du premier ordre.

Le programme comprendra *Les Jacobites* et le *Passeur de François Coppée*.

Nous donnerons plus de détails dans quelques jours.

Dunkerque. — On ne chante pas au Kursaal et nos habitants n'ont pas à se plaindre si des sujets, si de la variété des spectacles.

Durant six jours de la semaine, nous avons en trois premières, « La Péricholle, le Docteur Jojo, et les Dragons de Villars », pièces qui ont toutes été applaudies, et, le dimanche matin, « Frère et Cousin » ont pas été ménagés à Mme Vaugallier, qui est de plus en plus aimée des abonnés et habitués.

M. Marquetti, qui est un artiste achevé, mérite le plus d'éloges pour son talent et son travail soigné.

MM. Damontal et Verheyden, ont, dans tous les rôles que nous avons pu apprécier, montré une ville fait un baryton très agréable à entendre, et un ténor de perfectionné de bon goût et de bon aloi, qui ont été applaudis à bon droit.

Les chœurs, sous la direction de M. Bellinelli, étaient artistes, et ont été très bien.

Dans la comédie, Mme Mercier, a obtenu d'abord beaucoup de succès.

La direction a décidé de donner les prochaines représentations « Le Rouet » et « Boccace » dont nous parlerons dans l'article de la prochaine quinzaine.

Prix des places : Premières 1 fr. — Secondes 50 cent. — Troisièmes, 25 cent.

La direction traite à forfait pour pensionnaires.

Terrasse de l'Hôtel-de-Ville. — Musique de jour, le mardi et les samedi, exécutée par la musique du 145e régiment d'infanterie.

Foire de Tourcoing

Ménagerie du dompteur de Halmont, sous la direction de Mme veuve Sieber, en face du Théâtre des Enfants.

Tous les jours à 8 heures, grande représentation. Les dimanches et jeudis, grande matinée à 3 heures.

Prix des places : Premières 1 fr. — Secondes 50 cent. — Troisièmes, 25 cent.

La direction traite à forfait pour pensionnaires.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de Monsieur

Jules-Henri-Auguste BAILLY

décédé à Roubaix le 21 juillet 1890, dans sa vingt-neuvième année, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation, de même aux CONVOI et SERVICE SOLENNELS qui auront lieu le Mardi 29 courant, à neuf heures et demie, en l'église du Sacré-Cœur, au paroissial d'où son corps sera conduit au cimetière pour y être inhumé.

Messe de convoi le lundi à 8 heures du matin, L'ensevelie à la maison mortuaire, Grande-Rue, 158.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de

Gabrielle-Delphine-Felicie CAUDRELIER

décédée à Roubaix, le 27 juillet 1890, à l'âge de huit ans et quatre mois, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation à assister aux CONVOI et SALUT SOLENNELS qui auront lieu le mardi 29 juillet, à 4 heures 3/4, en l'église Saint-Martin, à Croix, d'où le corps sera conduit au cimetière de la ville, pour y être inhumé.

L'assemblée à la maison mortuaire, 15 rue des Halles.

ETAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 26 juillet :

Alois Prysen, rue de Dunkerque. — Maurice Vandenbroucke, rue du Midi. — Lucie Dallaut, au Brun-Pain. — Paul Desmoulin, rue Hussard. — Marie Roussel, rue des Quinze-Boutiller. — Ch. Dupontreu, rue de la Croix.

Décès

Néant.

Publications de mariage

Entre : Victor Maillard, 35 ans, employé des contributions directes et Gabrielle Ourez, fileuse, — Henri Gossart, 30 ans, fabricant et Marie Bossaert, 30 ans, cuisinière. — Charles Demeyer, 26 ans, chauffeur et Mme Maud, 22 ans, ouvreuse. — Adolphe Desrumaux, 21 ans, fabricant et Louise Dupuis, 21 ans, servante. — Louis Roisin, 27 ans, engagiste et Marie Ledieu, 21 ans, couturière. — Charles Dubrunfaut, 28 ans, fabricant et Louise Cattoen, 28 ans, sans prof. — Louis Tanneh, 30 ans, employé de commerce et Floria Salesse, 21 ans, s. prof. — Jean-Baptiste Dubrulle, 22 ans, employé et Isabelle Vandenbrouck, 34 ans, marchande de beurre. — Henri Delplanque, 29 ans, fabricant et Pauline Honoré, 22 ans, s. pr. — Théophile Desmet, 21 ans, peintre et Marie Lejeune, 21 ans, sans prof. — Henri Demeyer, 26 ans, employé et Marthe Sécurd, 20 ans, ouvreuse. — Zénobie Pouy, 25 ans, mécanicien et Florence Ledieu, 23 ans, ouvreuse.

Mariages

Entre : Henri Dolont, 37 ans, tuyteur et Léonide Lenglet, 30 ans, repasseuse. — Jules Dull, 27 ans, fabricant et Blanche Delsaux, 18 ans, sans prof. — Pierre Devos, 24 ans, monteur et Philomène Verschelde, 20 ans, sans prof. — Auguste Delin, 28 ans, filleur et Elise Prevost, 20 ans, doubleuse. — Emile Vermeulen, 24 ans, employé et Nathalie Saussiez, 22 ans, tuilleuse. — Frédéric Muse, 24 ans, lisserand et Marie Beckaert, 21 ans, sans prof. — Alphonse Lesne, 21 ans, dessinateur et Marie Vergnaux, 20 ans, dessinatrice. — Henri Wattel, 30 ans, cuisinier et Nathalie Dupez, 30 ans, servante. — Henri Devolder, 32 ans, lisseur et Florine Clausse, 24 ans, soigneuse. — Jules Maerte, 47 ans, contremaître et Marie Petit, 47 ans, s. pr. — Alfred Warhem, 25 ans, monteur et Delphine Télebre, 20 ans, s. pr.

La véritable LAMPE UNIVERSELLE d'un pouvoir éclairant 8 fois plus fort que le gaz vend A LA M. NAGÈRE, *Cercle Frère et Cœur*, — Grande-Place, 7, à Lille.

La maison n'a aucune succursale.

CALVITIE Régénérateur du Dr Sandi. Le flacon 3 fr. A Lille, parfumerie Nion, 23 rue de la Gare ; Bourgeois-Wion, 33 rue Neuve ; Lévêque-Delannoy, 23 rue Esquermoise.

ASTHME Remède des Asthmatiques, Pharmacie Gal. BRUEAUX, 1, rue de Valmy, LILLE et toutes pharmacies.

PLUS DE CHAUVES! CHEVEUX GRIS

POMMADE QUINQUE LÉCHAUX

Dépôt à Lille : Pharmacie du Docteur Ozil, rue Esquermoise, 60 ; Faveau ; Doute et Cie ; Gousse ; Dupouyre ; Marial ; Sohier et Cie ; Bernabé, rue Dubois. — A Tourcoing : MM. Brauman ; Vanuenville. — A Valenciennes : M. Sabin Bonfet. — A Douai : A. Herrier. — A Maubeuge : M. Hugo, pharmacien, rue de Mons. — A Saint-Quentin : M. Dutertre, pharmacien. — Le Bilz Pin, rue de la Gare, à Hondschoote (Nord). — Toutes pharmacies.

Librairie DELMONT, *r. de l'Ecuyer, 33, PARIS*

A. LE VASSEUR & Cie, ÉDITEURS

LIVRAISON IMMÉDIATE

de tous les ouvrages de la *Librairie française*, de toutes les *Publications Publicat. musicales*, de toutes les *Publications artistiques*, *Gravures, Beaux-Livres, Ouvrages de luxe*

AU MÊME PRIX QUE PAR L'ENTREPRISE

FRANCO CINQ FRANCS par mois par chaque centaine de francs d'ouvrages pris à la librairie

ESCOMPTE AU COMPTANT

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 26 Juillet — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 19 marques. — Tendance

	25	26		25	26
Courant..	56 25	56 25	Sept.-Oct.	55 50	55 50
Août.....	56	56	4 derniers	56 25	55 25

Marque Corbeil : 60 .. — Circulation : 0,000

Blés. — Tendance

	25	26		25	26
Courant..	21	21 75	Sept.-Oct.	25 25	24 75
Août.....	26 50	26 25	4 derniers	24 75	25

Seigle. — Tendance

	25	26		25	26
Courant..	17 75	17 25	Sept.-Oct.	15 50	15 50
Août.....	16	16	4 derniers	16 25	16 25

SUCRES

	Cours d. jour	Cours précédent
LILLE		
Sucre N° 3 (88 degrés)	31 50	31 50
» 3 acquitté.....	34 50	34 50
» blanc n° 3.....		
» pain 6 kil. net	120 —	— —
» raffiné disponible	100 —	— —
Mélasses		
3/6 fin disponible.....	31 75	31 75
PARIS, 26 Juillet — *(Dépêche spéciale).*		
Sucre indigène, — Tendance		
Rouge 88°.....	32 —	— — Clôture
Sucres blancs. — Tendance		
Cour....	34 75	34 75
Août....	34 87	34 87
4 d'oct..	34 87	34 95
1 prem..	— —	— —
Raffiné	104 —	104 —

CAFÉS

Havre. —(A terme. Clôture)			
Ventes ....000 sacs.			
Novembre..... 101 50		Avril.....	94 50
Décembre..... 98 25		Mai.....	94 25
Janvier..... 98 —		Juillet.....	95 —
Février..... 96 50		Août.....	95 75
Mars..... 95 50		Septembre	105 25
Havre. — Saints. — Clôture			
Janv....		Juillet.....	95 —
Avril....		Août.....	95 —
Mai.....			
Ventes : 0.000 sacs.			

COTONS

HAVRE, 26 Juillet — Dépêche spéciale

	4 h.	11 h.		4 h.	11 h.
Janvier	91 —	91 —	Juillet	90 —	90 1/2
Février	— —	— —	Septembre	— —	90 1/2
Mars	— —	— —	Septembre	— —	90 1/4
Avril	— —	— —	Octobre	— —	— —
Mai	— —	— —	Novembre	— —	— —
Juin	— —	— —	Décembre	— —	— —

LAINES

Ne disponible : 1 fr. 50 le kilo, 1 fr. 50 le kilo, saint de la Plata et 60 balles Australie.

Peignées Françaises de la Plata

Janvier, 900 k., février, 900 k., mars, 900 k. : 4.000 kilos, 3 fr. 50 net.

Vente, 0.000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata

Juillet, 900 k. : 3.850 kilos, 3 fr. 50 net, septembre, 0,85 0/0 octobre, 3,80 0/0 novembre, 3,70 0/0 décembre, 3,50 0/0 : 20.000 kilos, 3 fr. 50 net. Vente, 0.000 kilos.

mars, 5,00 0/0 : 4.000 kilos, 3 fr. 50 net.

Juillet, août et septembre, 3,85 0/0 : 220.000 kilos, 3 fr. 50 net.

Marché : pelse soutenu.

COURSE DE BRUXELLES

26 Juillet					
Emp 3 1/2 s. c.	101 25		Russe	103 1/8	98 37
— 3 1/2	102 70		Nord-Ouest	183 —	— —
— 3 0/0	100 —		Ottomane	15 —	— —
— 3 0/0	98 —			474 —	— —
2 1/2	— —			1205 —	— —
Amortis 1 1/2	— —			Turque	18 —
— 1 0/0	— —			Obligations	
3	95 25		Gand	1458	195 50
Cons. A 1 1/2	— —			Ottomane	— —
2	— —			18 25	98 75
3	94 25		Liége	1525	98 —
3 p 1881	100 —			1824	— —
3 p 1888	102 50			1828	100 —
Anvers 1852	95 25			1829	100 —
Non libérés 1887	— —			1879	100 —

REVUE HEBDOMADAIRE

Depuis le dernier bulletin, le mouvement de hausse de la Bourse a été interrompu et il est plus ralentie comme le dit le bulletin précédent, par un important mouvement de vente. Depuis on a observé les cours se maintenir à peu près soutenus, les rentes ont été les plus fermes, les autres valeurs étant plus ou moins en baisse. Nous ne trouvons que des différences insignifiantes entre les cours du 19 et ceux du 26.

Le 3 0/0 perpétuel a varié de 97 à 97 20 après avoir fait 96,95 et 97,05. Les rentes 3 0/0 amortissables ont varié de 100 à 100 20 après avoir fait 99,95 et 100 05 pendant la quinzaine.

Le 4 0/0 a varié de 102 à 102 20 après avoir fait 101,95 et 102 05 ; le 4 1/2 qui avait monté à 105,25 est revenu à 105 05 pendant la quinzaine.

Le 2 1/2 a varié de 1 à 1 10 et a gagné 2 fr. 50 à 122 fr. 50.

La Banque de France qui n'est pas cotée à terme de 4 118,0 en comptant offre à présente tous les jours cette valeur comme le plus avantageux placement qu'à terme.

Le Crédit foncier a conservé toute la hausse de la semaine dernière à 1250 fr. Les actions de jouissance ont été plus fermes, mais cependant elles ont été par gradation faible, mais d'autant plus que les prix avaient été les plus élevés. Les obligations qui ont été appréciées du public ont été plus fermes que les actions.

Les fonciers 1863 passent à 560 francs.

Les Communales 1884 ont été faites à 470.

Les Foncières 1883 à 432,25 et les 1885 à 441 fr.

La Banque de Paris est à 1,000 fr.

La Banque d'Escompte cote 560 fr.

Le Crédit Lyonnais est ferme à 750 fr.

Le Crédit Industriel et Commercial est à 648,75 ; au comptant elle a été recherchée à 650 fr.

Les Panamas sont avares de 1,25 à 42,50.

Les Suez restent de 1,250 à 1,255.

Les Rubans à mondé de 428 à 96,00. Les rentes étrangères sont fermes, mais en avance peu sensible sur la semaine dernière.

Au comptant, les actions des Chemins de fer commencent en nouvelle hausse et large et s'avancent de 10 à 12.

La Banque des actions des Etablissements Eiffel se négocient à 508 et 510.

Les Obligations des Chemins de fer de Portugal sont recherchées à 282 fr.

Les Alpines du Mont-Cenis sont à 1,000 et 214.

La compagnie nationale d'électricité, société anonyme, capital de cinq millions, émet avec le concours des Etablissements Bernardin et Mallet 22,000 obligations de 500 fr. au taux de 5 fr. 5 0/0 net, remboursables à 500 fr. Les coupons payables en souscrivant.

La souscription est ouverte jusqu'au 30 juillet.

Le but de l'émission en question est de doter la construction française d'un dynamomètre de précision destiné à permettre de voir le système de Fermont dans le cadre des expositions nationales à la Monnaie de France.

Du reste que les systèmes de Fermont ont été adoptés par la ville de Paris pour ses bâtiments municipaux des Halles.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le gérant, A. DESGARDIN.

LES NOCES TRAGIQUES

PREMIÈRE PARTIE

D'ailleurs il comptait bien faire parvenir à Rainier l'argent nécessaire pour nourrir et faire élever l'enfant... Mais il fallait que celui-ci disparût pour l'instant, sans qu'il fût possible de suivre sa trace et de remonter aux premiers coupables... Il espérait aussi, grâce à Zim, avoir réussi...

Nous verrons plus tard ce qu'il en advint.

D'ailleurs, à partir de ce moment, tout sembla marcher à souhait pour le machinateur de cette horrible trahison.

Nous avons vu comment il avait pu, dans le parc de Maisons-Laffite, emporter le pauvre Marcel sans éveiller aucun soupçon. Nous avons vu ensuite l'enfant, remis entre les bras de Jim, filer dans le coupé à travers Maisons-Laffite avec la vitesse d'un météore, puis : le ravisseur, sonner, comme si rien ne s'était passé, à la grille de la villa, assister à la scène déchirante qui avait suivi la découverte de la disparition de l'enfant, offrir ses consolations hypocrites à la mère et au père, pousser l'audace jusqu'à aller lui-même, tant il avait confiance dans la prudence et la finesse de ses deux domestiques, déclarer à la préfecture de police le rapt dont il était l'auteur et donner le signalement de l'enfant enlevé, ce qui ne pouvait, du reste, qu'égarer les agents, car il savait que ce signalement, à l'heure même où il le donnait, n'était déjà plus celui de Marcel.

Tout avait donc marché au gré de ses désirs, et le même bonheur avait escorté ses deux complices jusqu'au terme de leur voyage, l'autre du Point-du-Jour, où nous les avons pu pénétrer.

Toutefois, le trajet ne s'était pas effectué sans émotions de tous genres.

D'abord Marcel, quand il s'était vu entre les bras de Jim, s'était mis à pleurer et à crier. Il avait peur de cet inconnu. Il avait pour maintenant qu'il ne voyait plus son bon ami Rodriguez et qu'il se sentait entre les bras d'un étranger.

— Petite mère va avoir du chagrin, criait-il, *il faut me ramener à petite mère*, je ne veux pas faire de chagrin à ma petite mère.

Et il se débattait et commençait à pleurer.

Jim, ahuri, essaya de le calmer.

— Vous pas crier... Vous promener, puis revenir.

La voiture filait à travers la nuit, avec ses lanternes jaunes qui ressemblaient à des yeux de fauve, brillant dans les ténèbres.

Zim avait pris sur les routes désertes, où l'on ne rencontrait guère que quelques charrettes revenant de Paris de leur pas lent et tranquille, une véritable allure de casse-cou. Il avait hâte d'être arrivé, d'être débarrassé de l'enfant, d'avoir terminé et de pouvoir dire à son maître que tout s'était bien passé, car Zim n'était jamais plus heureux que lorsqu'il avait reçu des félicitations et des éloges de son maître.

Cependant Marcel, qui voyait qu'on ne revenait pas à la maison, était furieux.

Il s'était laissé glisser à bas du coussin. Il

— Je veux descendre... Je veux revoir petite mère... Arrêtez !

Il repoussait Jim, le battait.

— Je le dirai à petit père... Il vous punira. L'indien ne savait pas quoi dire, mais il voyait plus d'explications à donner... de plus, il avait peur que les cris du petit ne parvinssent hors du coupé, bien que toutes les vitres fussent fermées... Il prit le seul parti qui lui restait... Il sortit un mouchoir de sa poche et bâillonna solidement la bouche de l'enfant, qui, hors de lui, fou de peur, se tordait comme un ver, cherchait à le déchirer et à le mordre, car il comprenait qu'il n'était pas avec des amis et devinait qu'on voulait lui faire du mal... Il appelait « son père, sa mère, dans une sorte de râle désespéré que le bâillon étouffa bientôt...

Jim venait d'achever de se rendre maître du petit, quand la voiture s'arrêta.

La portière s'ouvrit et la tête de Zim parut.

— Moi plus retrouver... nous égarés, dit-il d'un air inquiet... Toi, venir voir.

Jim descendit, plein d'angoisse et regarda le paysage autour de lui.

Il était coupé de routes et à gauche par des masses sombres qui devaient être des arbres, piqué ça et là de lumières au loin, faibles comme des lucioles. Devant et derrière, rien de connu... aucun indice qui pût les mettre sur la voie.

Zim sentait soudre sur son front des gouttes de sueur froide.

Le cheval, enveloppé de fumée, soufflait bruyamment, la respiration saccadée par l'essoufflement de sa course rapide.

Sur la route pas un passant, pas une lueur de lanterne... Ils étaient perdus. Bien perdus. Au lieu de se rapprocher de Paris, ils avaient dû s'en éloigner, car autour de Paris il y a des maisons ; des voitures sont des chemins sillonnent les routes.

Zim continuait du regard à explorer les environs, dans une anxiété croissante.

Il demanda :

— Et l'enfant ?

— Eh ! crier, pleurer... moi attacher.

— Prends garde.

— Oh ! pas craindre.

Zim grimpa sur son siège.

— Moi aller devant... chercher encore.

Zim remonta dans le coupé.

Marcel, accablé, ne disait plus rien.

Il semblait dormir.

— Vous devenir sage... murmura le sauvage.

L'enfant ne répondit pas.

Si l'Indien avait pu le voir, il aurait aperçu des larmes silencieuses coulant sur les joues d'ouvrez petit.

Peut-être l'infortuné, qui semblait ne pour toutes les joies de la vie, qui était venu dans la richesse et le bonheur, avait-il conscience, en ce moment, de sa triste destinée et comme un pressentiment des malheurs qui l'allaient... Qui sait ? Peut-être aussi, en dépit de ses faits ! Ce n'était déjà plus l'enfant insouciant et volontaire qu'on nous avons connu. Il était comme dompté, comme vaincu... Il avait enfin trouvé la douleur, et il pleurait sur la perte de son père et sa mère, qu'il avait appelés et qui n'étaient pas venus à ses cris... C'était la première fois que cela lui arrivait et il comprenait que ce n'étaient pas naturel... Il était survenu dans son existence si paisible quelque événement extraordinaire... Quoi ! il ne s'en rendait pas compte. Et cet inconnu le laissait tout surpris, tout étonnant !

La voiture